



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



APPARITION DE SAINT MICHEL A SAINT AUBERT

BULLETIN
DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE

Apparition de St-Michel à St-Aubert.

Dessin rehaussé d'or, du cartulaire du Mont-Saint-Michel.
Seconde moitié du XIII^e siècle, MS 210, F^o 4 V^o.

C'est à l'Abbaye du Bec, orientée vers ces travaux depuis le passage de Lanfranc, que Robert de Torigni prit le goût de rechercher et de classer les manuscrits. Une lettre de l'historien Henri de Huntingdon en apporterait la preuve s'il était nécessaire. Se rendant à Rome en 1139, en compagnie de Thibaut, archevêque de Cantorbéry, l'archidiacre s'arrêta au Bec où il rencontra Robert « grand chercheur et rassembleur de livres tant profanes que sacrés ».

Devenu abbé du Mont-Saint-Michel et malgré la lourde tâche qui lui incombait pour en réorganiser les domaines, Robert continua à rassembler des livres. Il réussit ainsi à doter le Mont d'une bibliothèque ne comprenant pas moins de cent quarante volumes. Ceux-ci malheureusement, furent placés dans l'une des deux tours de l'abbatiale romane et beaucoup disparurent dans son effondrement. Les épaves, principalement réunies aujourd'hui à la bibliothèque d'Avranches, montrent qu'il s'agissait tout autant d'ouvrages sacrés, tels les commentaires de Saint Augustin sur les Epîtres de Saint Paul, que d'ouvrages profanes comme l'Histoire naturelle de Pline, divers traités d'astronomie, par exemple. Robert fut lui-même l'auteur d'un certain nombre de traités dont nous aurons l'occasion de reparler : il confiait ses notes à des moines qui les transcrivaient. C'est ainsi que fut composé le Cartulaire de l'abbaye. Ce cartulaire retrace l'histoire des origines du Mont, puis apporte le récit des cinq premières années de l'administration de Robert, avec de nombreuses chartes et documents à l'appui. Il est orné de quatre dessins, effectués entre 1154 et 1186, intéressants pour l'étude de l'art de la miniature au Mont-Saint-Michel.

MILLENAIRE MONASTIQUE
Tome I - P. 121

Pensez à renouveler votre abonnement

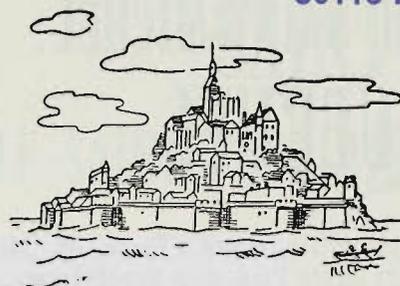
Les Annales du Mont-Saint-Michel

BP 1 - 50116 Le Mont-Saint-Michel CCP 442 C - Rennes

Abonnement ordinaire : 40,00 F.

Abonnement de soutien : 50,00 F. Etranger : 50,00 F.

Indiquer sur les chèques et mandats les raisons du versement et s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement



Les Annales du Mont Saint-Michel

TEMOIGNAGES

— Tout d'abord, merci à Saint Michel pour les grâces obtenues par son intercession : « **Bon résultat à un examen** », « légère amélioration dans une situation de famille où l'égoïsme, la jalousie et Satan ont régné à une certaine période avec de grands risques de désunion entre tous. Avec patience, confiance et espérance je confie tous les membres de la famille à l'Archange si puissant pour combattre le démon. Je lui confie aussi mes petits-enfants, qu'il les soutienne dans leurs examens et les guide dans la vie.

C'est une vieille grand-mère qui confie ses peines à St-Michel. Je lui demande de m'aider à porter ma lourde croix pour ma sanctification et qu'il m'obtienne la grâce d'une bonne mort.

L. R.

— Après la lecture du livret « LE MOIS DE ST-MICHEL que je ne connaissais pas, mais très touchée par cette approche de St-Michel que je ne priais pas spécialement, je vous prie de bien vouloir m'inscrire dans l'Archiconfrérie de St-Michel.

J. G. V.

— Je viens vous demander de célébrer une messe d'action de grâces. Mon fils vient d'échapper à une véritable catastrophe, en rentrant de son travail : trois voitures ont été télescopées à un feu, il y a eu des morts et des blessés. Mon fils est sorti indemne de l'accident. Je prie régulièrement Saint Michel, c'était la veille de la fin de la neuvaine. Merci à Saint Michel. On ne prie jamais en vain.

Mme C.

UN FIDELE PELERIN DE SAINT-MICHEL : Maurice QUERUEL

Le 14 avril dernier mourait à Giverville, dans l'Eure, M. Maurice QUERUEL, dans sa 88^e année. Il était l'un des fondateurs de la Confrérie diocésaine des Charités du diocèse d'Evreux. Depuis de nombreuses années il venait participer à la Saint Michel de printemps à la tête d'une nombreuse délégation de charités de son diocèse. En 1980 il avait fait paraître dans les ANNALES, page 35, un intéressant article sur la spiritualité des Charités Normandes. Il avait encore, en 1985, accompagné ses Charitons au MONT mais n'avait pas pu monter à la Basilique ; avec eux il était venu se recueillir au Sanctuaire de St-Michel dans l'église St-Pierre.

Que St-Michel qu'il a si fidèlement servi l'accueille en paradis.

Litanies pour l'Assomption

Marie amour
Marie la terrienne
Marie de la mer
Marie des chemins
Marie des carrefours
Marie des croix
Marie la détresse
Marie la tendresse

Marie amour
Marie du ciel
Marie la belle
Marie des vitraux
Marie du soleil
Marie des étoiles
Marie du Très-Haut

PRIER - N° 83 - 1986

SAINT-MICHEL

LE SAINT POPULAIRE DU COMTÉ DE NICE

Si nous avons la patience de recenser les patronages des paroisses de Nice et de son comté, le saint du 29 septembre est un des plus invoqués : il vient immédiatement après les édifices placés sous la protection de Notre-Dame, avec quinze paroisses ex aequo avec Pierre, et avant Jean-Baptiste (13), Martin (10), Grat (7). Michel est, de surcroît, le patron de onze chapelles rurales. Placé à l'orée de l'automne, cet archange très populaire, même de nos jours, a de multiples rôles à remplir. Il représente dans l'innombrable cohorte des saints d'un calendrier liturgique pratiquement inépuisable quelque'un de solide et d'étonnement vivant. Par exemple, d'une façon très prosaïque, il est une véritable providence, si l'on en croit le dicton villefranchois :

S'adematin, pèr san Miqueu

Lou garbin est aquiéu

Outoubre aurà mai de brut que de bèu...

(Si de bon matin, pour Saint Michel, la brume est présente, octobre aura plus de mauvais temps que de beau).

Pour le sarrazin ou blé noir, il existait un viel adage, que nous avons perdu aujourd'hui et qui est cité dans un des pittoresques prônes du chanoine Raynaud, curé de Villars-sur-Var au siècle dernier :

Pèr que sigue bouon lou sarain

Cau, pèr Miquèu, lou mourre sus l'abahin.

(Pour que le blé noir soit bon, il faut, vers la saint Michel, le moudre sur le rebord de la fenêtre).

On invoque aussi le saint contre les inondations, le pourrissement des plantes, les éboulements des murs — barri — et des planches de terrain . . faissa. On lui demande instamment que ne s'effritent pas trop les rebords des sentiers étroits et que se dissipent les brouillards malsains des marécages — des palus. On plaçait naguère sous la puissance du prince de la milice céleste les troupeaux en dé-

placement, les semailles de l'automne contre les mauvais esprits, génies ou démons nuisibles, goules et dragons écailleux, porteurs de cauchemars et d'épidémies. C'est ce dernier rôle qui apparaît plus particulièrement dans le Mentonnais. Ainsi, la ville de Menton, en 1720, était ravagée par la peste, et l'archange stoppa le fléau en apparaissant sur le clocher de la paroisse. En reconnaissance, fut instituée une procession commémorative.

Dans le comté de Nice, comme dans toute la Provence, il était traditionnel, en ce 29 septembre, d'achever les baux de fermage ou de métayage, et conséquemment avaient lieu les changements d'emploi et de résidence. D'où l'expression bien connue : **faire san Miquèu !** — faire Saint Michel — pour : procéder à un déménagement.

Dans la perspective d'une autre vie, le dicton provençal lui attribue un dernier recours, un vrai délai de grâce.

A li pèd su terro, mais l'amo vers lou cèu

A queu que s'assousto de Michèu

(Celui qui a trouvé refuge auprès de Michel, a les pieds sur terre et l'âme au ciel).

Cette vocation de l'archange a son point de départ dans l'origine étymologique du nom, ce qui explique, qu'en zone d'oc, celui-ci soit devenu un patronyme fréquent : **Micèu, Miquèu, Michèu, Michel,, Michelis, Miquelis, Demichelis, Demiquelis, Miquel.** Il signifie, mot à mot : qui est à l'image de Dieu. Longtemps dans la liturgie des traditions populaires, celle qui ne dépend ni des synodes, ni des œcuménismes, on a affirmé que le saint posait cette question : qui est comme Dieu ? Il la présentait à tout homme, à tout esprit et même à tout diable venant à croiser son chemin. Certains ethnologues, gens de « mine taiseuse », en sont venus à penser qu'il s'agissait là d'une forme renouvelée, christianisée, des fameux et douloureux débats d'Œdipe et du Sphinx. Mais la tradition chrétienne va beaucoup plus loin, puisqu'elle transcende en quelque sorte le personnage en en faisant un **peseur d'âmes**, un de ces esprits d'élite « qui sondent les reins et les cœurs ».

Le saint de ce jour est d'envergure : il donne l'étalon inviolable de la vie éternelle, il est le comptable scrupuleux des destinées humaines et le **Confiteor** le place immédiatement après la Mère de Dieu. Certains thérapeutes en ont déduit que cette pesée est symbolisée par une balance — **un escandai** — ce qui ferait de notre archange le patron des pharmaciens et des épiciers...

Si nous exceptons cette affirmation très terre à terre, nous devons affirmer l'importance de l'archange qui demeure l'ennemi privilégié du Malin. Tous deux en un combat épique, qui ne s'achèvera qu'à la consommation des siècles, se disputent ardemment les âmes. Si Michel terrasse le dragon, c'est qu'il sauvegarde toute âme, même transitant par le purgatoire. Il y a donc en lui une inflexible pureté qui est déjà le reflet de la justice divine, celle qui n'est point faillible, comme l'indique le dicton.

Destria emai pesa lis amo, pèr Miquèu

Es devé pulèu que fardèu.

(Pour Michel, trier et peser les âmes

Plus qu'un fardeau, c'est un devoir).

« NICE-MATIN » du 29-9-1980

Transfigurés

Seigneur tu te caches ; sinon on ne verrait que toi !

Comment détacherions-nous les yeux
de la splendeur de ton visage ?

Tes disciples avaient cru te découvrir,
te tenir une bonne fois.

C'était sur le Thabor : « dressons ici trois tentes ».

Mais comme si rien ne s'était passé,
tu es redescendu parmi les hommes.

Seigneur, nous te cherchons trop souvent dans le ciel,

toi qui nous précèdes chez nos frères,

toi qui te reconnais parmi les petits.

Un regard d'enfant ne nous en apprend-il pas plus sur toi,
que toutes les nébuleuses ?

Seigneur qui illumines le visage

de celui qui te rejoint,

donne à chacun de nous d'être pour ses frères

image de Dieu,

visage du Père.

Mets en nous ton Esprit.

Et nous qui te cherchons dans l'obscurité de la foi,

nous serons, comme tu le fus sur le Thabor : transfigurés.

PRIER - N° 83 - 1986

LA PHYSIONOMIE MONASTIQUE de ROBERT de TORIGNI

Chroniqueur inlassable, éminent bibliothécaire, administrateur d'envergure et bâtisseur, personnage estimé des princes et des prélats... voilà ce qu'on dit généralement, et à juste titre, de Robert de Torigni. Et tous ces thèmes ont souvent été développés. Mais où est le moine, le fils de Saint Benoît, que fut avant tout Robert ? La personnalité monastique du célèbre abbé mériterait peut-être, d'être mieux connue. On trouvera dans les pages qui suivent un essai — rien de plus — sur ce thème.

I. Les années du Bec

Elles ne manquaient certes pas, en Basse-Normandie, les abbayes bénédictines quand, vers l'an 1128, le jeune Robert de Torigni (il devait avoir 22 ans) embrassa la vie monastique.

Dans le diocèse de Bayeux, auquel appartenait alors Torigni, il y avait à moins de cinq lieues de cette localité, l'abbaye de Cerisy et plus loin, celle de Saint Etienne de Caen (dont les premiers moines étaient venus du Bec) et aussi Troarn et Fontenay. Dans le diocèse voisin, celui de Coutances, on trouvait Lessay (animé aussi, au départ, par le Bec), Saint-Sauveur-le-Vicomte, Montebourg et, vers le Sud, Saint-Sever. Dans le diocèse d'Avranches, il y avait Le Mont-Saint-Michel et Savigny, car Robert n'ignorait certainement pas Savigny, à cette époque. Savigny dont Vital, le premier abbé homme célèbre en son temps, était mort six ans plus tôt ; Savigny où l'on suivait donc aussi la règle de Saint Benoît quoique d'une manière plus littérale, dans une austérité plus grande qu'ailleurs.

Mais Robert avait fait choix de la lointaine abbaye du Bec, à plus de trente lieues de son pays natal, vers l'Est, séduit, sans aucun doute par la renommée de cette maison dont Lanfranc et Saint Anselme avaient fait un haut-lieu de culture ecclésiastique et de ferveur. L'admirable Anselme, devenu archevêque de Cantorbéry, était mort dix neuf ans plus tôt, en 1109 (Robert avait alors 3 ans) et dans le monde anglo-normand on était toujours dans l'admiration de sa personnalité et de ses écrits. Son ami et biographe Eadmer vivait toujours en Angleterre.

C'est donc au Bec, en 1129, qu'après une année de noviciat au cours duquel on put constater « qu'il cherchait vraiment Dieu » que Robert de Torigni promit à tout jamais « stabilité, changement de vie et obéissance » selon la règle de Saint Benoît. Bientôt, un saint moine du Bec, Bernard (on l'appellera, plus tard, Bernard-le-Vénérable) était appelé à diriger la communauté du Mont-Saint-Michel. Robert, jeune profès, n'imaginait certes pas que, vingt trois ans plus tard, il prendrait lui aussi le chemin — et la crosse — de l'Abbaye de l'Archange.

On sait peu de choses de la vie de Robert au Bec, sinon qu'en 1139 (il avait alors 33 ans), il avait déjà la réputation d'un grand collectionneur de livres et d'un homme qui s'intéresse beaucoup à l'histoire.

Dix ans plus tard, on le retrouve prieur du Bec. Il est prieur comme l'avaient été, dans le passé, Lanfranc et Saint Anselme dont il fait l'éloge dans ses additions à la chronique de Sigebert de Gembloux. Il seconde l'abbé, participe à la direction du monastère, veille à la discipline, écoute et conseille les moines. Comme le demande Saint Benoît « il doit être d'autant plus attentif à observer les commandements de la règle qu'il a été élevé au-dessus des autres ».

Cependant c'est de cette période (vers 1151-1152) que date la lettre de Robert à Gervais, prieur de Saint-Cénéri, dans laquelle il incite ce dernier à écrire la vie de Geoffroy Plantagenêt ainsi qu'un abrégé de l'histoire des comtes d'Anjou et du Maine. Une demande qui n'a rien d'étonnant, bien sûr, de la part de Robert. Mais certains arguments qu'il emploie pour convaincre Gervais de se mettre à l'ouvrage déconcertent un peu : « Ta renommée en sera grandie ». Je te saurai gré de ton travail. Et surtout tu obtiendras peut-être ainsi les bonnes grâces du nouveau duc (le futur Henri II d'Angleterre) La perspective d'une plus grande renommée, la recherche de la faveur ducale, voilà qui n'est sans doute pas foncièrement monastique ! Saint Anselme n'aurait jamais donné de tels conseils !

Il est vrai toutefois qu'il était précieux pour les moines normands d'avoir l'estime de leurs ducs dont l'emprise sur les abbayes était traditionnellement très forte.

C'est le savoir-faire de Robert à cet égard qui lui permettra d'assurer, dans la paix, la restauration, au temporel comme au spirituel, du monastère du Mont-Saint-Michel. Car voici qu'en 1154, Robert (alors âgé de 48 ans) est appelé à prendre en main les desti-

nées de la fameuse abbaye « au péril de la mer ». Le voici donc abbé, lui aussi, comme Lanfranc l'avait été de Saint Etienne de Caen et Saint Anselme du Bec même.

On peut penser que les vingt-six années passées par Robert dans cette chère maison du Bec l'ont profondément ancré dans son estime pour la vie religieuse telle qu'il l'avait choisie, telle qu'elle était conçue et pratiquée dans cette abbaye.

D'ailleurs en cette même année 1154, probablement au cours des premiers mois c'est-à-dire avant son élection par les moines montois (27 mai), il achevait un opuscule, commencé, semble-t-il, l'année précédente, et qui atteste sa fidélité au monachisme établi, faisant état sans ambiguïté de sa préférence pour ce type de vie que les bénédictins d'alors considéraient comme traditionnel et comme le plus sûr, au regard des nouvelles formes de vie religieuse qui se développaient depuis plus d'un demi-siècle.

Le Bec n'était issu d'aucun autre monastère, mais ne se rattachait pas moins, globalement, à ce que l'on considérait comme l'authentique tradition monastique et qui était une façon de pratiquer et d'adapter la règle bénédictine selon les orientations que l'on croyait remonter à Saint Maur lui-même, dont personne ne doutait qu'il soit venu faire connaître en France le véritable esprit de Saint Benoît (on vivait, en fait, sur des données issues de celles du concile d'Aix-la-Chapelle de 817).

Au Bec, comme au Mont-Saint-Michel, on se sentait donc plus proche de Cluny que de Cîteaux et autres fondations nouvelles dont les initiatives austères semblaient constituer une déchirure, une faille, dans l'unité de l'*Ordo monachorum*, ou *Ordo monasticus*, c'est-à-dire dans l'organisation, dans la manière de vivre des moines (car c'était le sens qu'avait alors cette formule qu'on pourrait traduire, à la limite, par le seul mot : monachisme).

C'est ce qu'indique le titre de l'ouvrage de Robert : *De immutatione ordinis monachorum*, titre qu'on évite généralement de traduire (1) car il n'est pas aisé d'y réussir, et qui signifie quelque chose comme : changements (ou bouleversements) dans les usages monastiques.

Les premières lignes du texte sont d'ailleurs explicites : « Nous voulons montrer comment et par qui les vénérables traditions concernant le vivre et le vêtement des moines ont été changées ».

II. Le *De immutatione*

Ce sont évidemment les chapitres 26 et 27 du livre 8 de l'*histoire ecclésiastique* du moine Orderic Vital (mort à l'abbaye normande de Saint-Evroult en 1145), sur l'apparition des nouvelles familles monastiques, qui ont inspiré à Robert de Torigni ce petite ouvrage.

Il en a d'ailleurs adopté le plan, si plan il y a, en deux parties. Dans la première, il résume considérablement mais complète Orderic (qui rédigeait son livre 8 vers l'an 1135), reprenant d'ailleurs parfois à son compte telles ou telles formules du moine de Saint-Evroult — et c'est le cas dans les premières lignes citées plus haut.

Il s'éloigne davantage de son modèle dans sa seconde partie, car tandis qu'Orderic, dans le deuxième volet de son texte, faisait une apologie rapide et générale du monachisme établi et reprenait, pour un instant, le fil de l'histoire de son propre monastère, Robert, lui, dresse un tableau des vénérables abbayes bénédictines fondées en Normandie depuis Rollon par les ducs ou autres grands de la province. De bonnes communautés, toutes, qui n'ont pas connu de relâchement, au contraire de quelques abbayes « fondées par les rois de France » et d'autres qu'on a pu cependant réformer grâce au concours de monastères « très observants » comme Cluny Marmouitiers et le Bec (Bien sûr !). Car Robert veut montrer, au passage, que le monachisme ancien pouvait se réformer par lui-même, s'il en était besoin. Il reconnaît cependant le rôle incitatif que joue l'apparition des ordres nouveaux.

Il n'empêche qu'au début de son ouvrage, Robert se montre particulièrement sans complaisance pour l'ordre de Cîteaux. Il reprend certains des termes mêmes d'Orderic Vital pour exprimer sa manière à lui de percevoir les choses : les cisterciens suivent à la lettre la règle de Saint Benoît « comme les juifs suivent la loi de Moïse » ; ils excellent à donner à leurs monastères des noms pleins d'attrait (Maison-Dieu, Clairvaux...) comme pour attirer plus sûrement les vocations ; leur genre de vie est d'une singularité et d'une austérité comme on en n'avait encore jamais connue !

S'il utilise là les mots mêmes d'Orderic, il ne se contente pas de recopier l'ensemble du long passage du moine de Saint-Evroult sur les origines de Cîteaux. Non, il nous épargne les longueurs d'Orderic sur ce sujet. Il le résume en quelques lignes, l'actualise, le complète (en précisant, par exemple, que le chapitre tenu à Cîteaux en 1152 a décidé qu'on ne fonderait plus de nouveaux monastères) et il ne reprend directement à son compte que ce qui lui convient. Le texte de Robert est sobre et très dense.

On a reproché souvent à l'abbé du Mont-Saint-Michel la sécheresse de son style, comme s'il n'avait pas été capable de faire mieux. Mais, outre que la concision et la clarté devaient lui être naturelles, il travaillait sa prose, à coup sûr (quand il en avait le loisir) pour dire le maximum en peu de mots.

Ainsi l'originalité foncière de la vie cartusienne est, par lui, fort bien décrite en quelques lignes où l'essentiel est dit. Il est à noter qu'il n'exprime, ici, aucune critique particulière à l'égard des chartreux, dont la vie est pourtant si différente de celle de tous les autres moines et qu'il qualifie fort justement d'ermites ; et il semble satisfait de pouvoir ajouter qu'en ce qui concerne l'office divin, ils suivent les prescriptions de la règle de Saint Benoît.

Aux moines nouveaux, ceux de Chézal-Benoît, de Tiron, de Savigny, il joint les récents chanoines réguliers — tels les Prémontrés — dont la règle n'est pourtant pas celle de Saint Benoît mais dont, en fait, le mode de vie est aussi austère que celui des Cisterciens et autres : « ils vivent du travail de leurs mains, sont vêtus d'habits de laine ; ils usent de ce qui est fruste et de vil prix ». Ce n'était pas tout à fait le cas au Bec, ni au Mont-Saint-Michel, où cependant la vie n'était pas pour autant des plus confortables.

L'acrimonie de Robert de Torigny semble s'être fait jour surtout à propos des Cisterciens. Il est plus nuancé vis-à-vis de l'ordre de Savigny qui s'était pourtant donné à celui de Cîteaux quelques années plus tôt (1147). Il est vrai que Savigny est une fondation normande et entre gens du même pays, il faut être prudent sinon courtois. Tandis qu'Orderic mêle l'éloge et le blâme à propos de Saint Vital, le fondateur, Robert est plus discret ; et s'il emprunte quelques formules à Orderic à propos de Vital et de son successeur Geoffroy, il sait les adoucir. Et il est très élogieux vis-à-vis de l'abbé Serlon, pourtant l'auteur de l'union de Savigny avec Cîteaux, qu'il présente comme un homme de haute volée spirituelle (Serlon vivait encore, retiré depuis peu à Clairvaux).

Chez les chanoines réguliers, il admire Hugues de Saint Victor, pour ses nombreux ouvrages, certes — et on reconnaît bien là Robert — mais aussi pour la simplicité de sa vie religieuse.

Car plus encore qu'Orderic Vital qui savait tout de même reconnaître, au passage, les mérites des religieux les plus éminents des ordres nouveaux, Robert de Torigni fait volontiers l'éloge des grands abbés et saints moines — ou chanoines — de ces mêmes ordres.

En mentionnant, par exemple, la mort de Saint Bernard (1153) dans sa continuation de la chronique de Sigebert, il a, pour l'illustre abbé de Clairvaux et son œuvre écrite, quelques belles lignes de louanges. De même, plus tard, pour Hamon de Landécot, moine de Savigny (mort en 1173) que tout l'Avranchin vénérât et que le roi Henri II avait en haute estime (2).

On peut penser que Robert de Torigny faisait intérieurement sienne, bien qu'il ne l'ait pas reprise dans son *De immutatione*, cette déclaration d'Orderic Vital (qui se contredisait parfois quelque peu) à propos des « nouveaux moines ».

« Je mesure bien à son prix le zèle et l'austérité de ces religieux, et je ne les blâme surtout pas ! Mais je ne leur donne pas la préférence sur les (saints) Pères qui nous ont précédés avec tant d'expérience dans les voies de la vie monastique ».

A suivre.

Michel Pigeon

- (1) On parle alors du « Traité des ordres monastiques » ou « des abbayes normandes ». Le *De immutatione* se trouve dans L. Delisle : *Chronique de Robert de Torigni* (1873) Tome 2, pages 184-203. Dans le même tome, page 338 : la lettre à Gervais, mentionnée plus haut.
(2) Delisle, tome 1, page 280 et tome 2, page 48.



SEIGNEUR, JE T'AIME

*Il m'arrive souvent, Seigneur, de penser
que j'ai trop d'occupations pour prier.
Est-ce possible que le temps me manque
pour penser à toi ?
Tu es toujours à mes côtés, Seigneur
n'es-tu pas mon soutien, ma force, mon courage ?*

*Je veux donc m'habituer, Seigneur,
à te parler comme à un ami,
à te confier mes joies, mes pensées.*

Je veux te dire :

Seigneur, je t'aime.

*Quand je serai dans la fatigue, aide-moi
à dire quand même :*

Seigneur, je t'aime.

*Quand j'éprouverai de la difficulté à pardonner,
je n'aurai qu'à penser à te dire :*

Seigneur, je t'aime.

*Quand il fera sombre en moi,
Quand je ne saurai pas trop où tu es,
alors je t'appellerai en disant :*

Seigneur, je t'aime.

*Et simplement pour te plaire,
sans autre raison que cela,
accepte que souvent je te dise :*

Seigneur, je t'aime.

*Quelle épreuve pourra m'ébranler,
quelle souffrance me troubler,
si je peux toujours te redire :*

Seigneur, je t'aime !

*Pour les joies que tu me donnes,
Pour les grâces dont tu me combles,
mon merci le voici :*

Seigneur, je t'aime.

*Quand au soir de ma vie tu m'inviteras chez toi,
je voudrais bien, avant de partir,
te dire une dernière fois ici-bas :*

Seigneur, je t'aime.

*Et quand tu m'accueilleras pour me juger,
sois indulgent, car, tu le sais,
je t'ai dit tant de fois :*

Seigneur, je t'aime.

O TOI QUI ES L'EAU VIVE

O Toi qui es l'eau vive, abreuve les cœurs arides
et qu'en Toi je demeure

O Toi qui est le Cep, donne-nous la Vie.
et qu'en Toi je demeure.
Pain du ciel, nourris nos âmes
et qu'en Toi je demeure.

Brillante étoile du Matin, dissipe nos ténèbres,
Prince de la paix, donne-nous ta Paix.

O Serviteur, apprends-nous à servir.

O toi qui es la Vérité, éclaire notre intelligence.

O Toi, le Juste et le Saint, délivre-nous de tout péché.

O Toi qui suscites et entretiens la foi,
délivre-nous du doute.

O Toi, la Résurrection et la Vie,
délivre-nous de la mort.

Saint AMBROISE IV^e s.

..

POUR LE DON DE L'EAU

*Sois béni, mon Seigneur, pour les eaux du ruisseau,
Discrète, cristalline et humble déchirure.*

Ton Esprit chante en moi, silencieux murmure :

« Je suis la Tendresse de chaque jour nouveau ! »

*Sois béni, mon Seigneur, pour les eaux de nos puits,
Celui de Jacob et celui de nos déserts.*

Ton Esprit chante en moi, souffle de l'univers :

« Je suis, pour vous ! l'Eau vive et la soif de vos nuits ! ».

*Sois béni, mon Seigneur, pour les eaux du baptême,
Résurrection du Christ où fleurit l'espérance.*

Ton Esprit chante en moi, nouvelle renaissance :

« Je suis la Source et la Vie de la terre que j'aime ! ».

"O DIEU, CRÉE EN MOI UN CŒUR PUR"

Quand le cœur est pur, l'homme tout entier est pur ; quand le cœur est impur, l'homme tout entier est impur. « Car c'est du cœur que procèdent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, impudicité, vols, faux témoignages, blasphèmes... » Mathieu 15.19.

Mais tous les Saints ont acquis la pureté du cœur par le jeûne, la vigilance, la prière, la méditation, par la lecture de la Parole de Dieu, le martyre, le travail et la sueur.

Le Saint Esprit demeurait en eux, les purifiait de toute impureté, les sanctifiait d'une sanctification éternelle.

Efforce-toi donc, avant tout, de purifier ton cœur. « O Dieu, crée en moi un cœur pur ». Psaume 51.12.

édition de Bellefontaine
St-Jean de Cronstadt
Prêtre-Russie - 1829/1908
Extrait de « Ma vie en Christ »

* *

FAIS DE MÊME ET TU SERAS SAUVÉ !

Le saint abbé Antoine, alors qu'il résidait au désert, tomba dans le dégoût et dans une grande obscurité de pensées ; il dit à Dieu :

« Seigneur, je veux être sauvé, mais mes pensées ne me le permettent pas ; que ferai-je dans mon affliction ? Comment serai-je sauvé ? ».

Un peu plus tard, il se leva et sortit dehors. Il aperçut alors quelqu'un de semblable à lui-même qui était assis et travaillait, puis se levait de son ouvrage et priait ; s'asseyant de nouveau, il tressait une corde et se levait encore pour prier. C'était un ange du Seigneur qui avait été envoyé à Antoine pour sa correction et sa sauvegarde. Il entendit alors l'ange lui dire :

« Fais de même et tu seras sauvé ! ».

A ces mots, il fut rempli d'une grande joie et de confiance. Et agissant ainsi, il opérait son salut.

Extrait des Sentences des Pères du désert.
Recueil de Pélagie et Jean
édition de Solesmes.

Un frère habitant la solitude, par l'investigation du Diable, tombait souvent dans la luxure, mais ne cessait de se faire violence pour ne pas abandonner l'habit, et en faisant son petit office, il priait Dieu avec des gémissements et disait :

« Seigneur, que je veuille ou que je ne veuille pas, sauve-moi. Parce que moi, pauvre que je suis, j'aime le péché, mais toi, empêche-moi comme Dieu Puissant. En effet, que tu aies pitié des justes, ce n'est rien de grand, et que tu sauves les purs, il n'y a rien d'admirable car ils sont dignes de miséricorde. Mais en moi, Maître, fais éclater ta compassion et montre ton amour des hommes, car à toi est abandonné le pauvre ».

Voilà donc ce qu'il disait chaque jour, qu'il fut tombé ou non. Or une fois qu'il était tombé dans sa faute habituelle, la nuit, il se leva sur-le-champ et commença l'office. Mais le démon, stupéfié de sa confiance et de son audace, bonne assurément à l'égard de Dieu, lui apparut visiblement et lui dit :

Tandis que tu psalmodies, comment ne rougis-tu aucunement de te tenir devant Dieu ou de prononcer son Nom ? ». Le frère lui dit :

« Cette cellule est une forge. Tu donnes un coup de marteau et tu en reçois un : je persévère donc jusqu'à la mort à batailler contre toi, jusqu'à ce que j'arrive au dernier jour. Et je te jure au nom de Celui qui est venu sauver les pécheurs en les appelant à la pénitence, je ne m'arrêterai pas de prier Dieu contre toi tant que tu n'auras pas arrêté de me faire la guerre, et nous verrons bien qui vaincra, toi ou Dieu ».

Apophtègmes
extrait de « La Fournaise de Babylone ».
Nau 582 (Regnault, p. 109).
éditions Présence.

LA COMPASSION...

La compassion et le jugement équitable, s'ils demeurent dans une même âme, sont comme un homme adorant Dieu et les idoles...

La compassion est le contraire du jugement équitable. Le jugement équitable implique l'égalité répartition d'une mesure semblable. Il donne à chacun ce qu'il mérite, ne penche ni d'un côté ni de l'autre, ni n'est partial dans la rétribution.

Mais la compassion est une affliction suscitée par la grâce, elle se penche sur tous les êtres avec une même affection, elle se garde de rétribuer celui qui est digne du châtement, et elle comble au-delà de toute mesure celui qui est digne du bien.

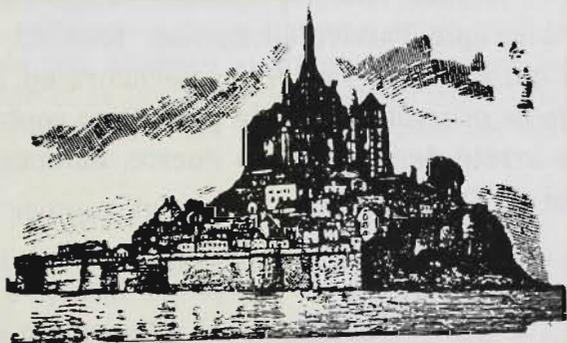
Si la compassion est du côté de la justice, le jugement équitable est donc du côté du mal.

...le jugement équitable et la compassion ne peuvent pas demeurer dans une même âme.

Comme un grain de sable ne pèse pas autant que beaucoup d'or le besoin du jugement équitable de Dieu ne pèse pas autant que sa compassion.

St-Isaac le Syrien
Moine 365-460

Extrait des « Œuvres Spirituelles »
Collection Théophanie D.D.B



Vie de l'Œuvre de Saint Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 15 avril 1986 ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à St-Michel :

— 23 enfants d'Afrique

— et Séverine DELCROIX, Maubeuge — Julie, Charlen MESTROT, Le Thilley — Virginie, Thomas LEGRAND, Donville-les-Bains — Arnaud MAILLARD, St-Pair-sur-Mer — Gaëlle LEJEUNE, Saussey — Alexandre DUMONTEIL, Thomas DUMONTEIL, La Rochesur-Yon — Benoît JUBAULT, Mathilde THIENY, Angers — Lydia Sophie PATOUILLARD, Magali, Jeàn-Luc BARRERE, Aurélia De ARANJO, Guillaume BUISSON, David MAGNE, Nathalie MAGNE, Privas — Christophe BRIS, Les Lilas — Georges LEJOLLY, Créances — Jérôme CAILLERE, Granville — Raphaël ERNEVEN, Alsace — Jean-Philippe LEBRETON, Granville — Delphine BONDU, Jean-François BONDU, Jacques BONDU, Locminé — Marie SCHMITZ, Braine l'Ailleud — Gilles, Alice IGONNET, Antibes — Fabienne, Jérôme, Isabelle IGONNET, Lapalu — Florence BEAUMONT, Sophie, Julien ALLIGNOL, Lapalu — Vianney ICHE, Toulouse — François, Isis FIEVRE, Tours — Frédérique, Nicolas BIAU, Albertville, Perrine CHALLIER, Lagny/Marne — Johenne CHALLIER, Lagny/Marne — Emène PETOT, Seremange — Laurence, Pierre DURIN, Grégory PUJO, Sébastien PETIT, Cambo — Guilhem ; Heleine DUFOUR, Kain — Martial, Lionel, Franck, Alexandre HILAIRE, Bages — William MEREDITH, Londres — Marc CHRISTOPE, Paris — Arnaud, Julien, Audrey, Alicia, Aurélie CHASSAGNE, Angélique, Alexandre DEGALLAIS, Comblès — Joffrey CONTE, Coëtquidan — Damien CAMEL, Mariline CAMEL, Castres — Caroline CORDIER, Mont/Marchienne — Michel DEFFONTAINE, Toulouse — Amandine DELELA, Le Port — Sylvain BONDUELLE, Véronique GALLIEGUE, Villeneuve-d'Ascq.

ARCHICONFRERIE DE SAINT MICHEL :

Depuis la même date 150 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'archiconfrérie, qui est une pieuse union de chrétiens qui dans la dévotion à Saint Michel prient chaque mois du 15 au 23 (neuvaine de prières) les uns pour les autres et aux intentions recommandées au sanctuaire de Saint Michel

Une messe est célébrée chaque lundi à leurs intentions, aux intentions des pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

M. l'abbé PIGEON, Grimouville — l'Abbé Gervais HOUET, Brevands — l'Abbé JOSSEAUME, Bouillon — M. Maurice QUERUEL, Giverville — Marzël STAMM, Huttingen — l'Abbé J. DARRIAU, Bretagne de Marsan — Mme Louis SALES, Labruguière.

« QUE SAINT MICHEL LES INTRODUISE DANS LA PAIX
ET LA LUMIERE DE DIEU ! »

Au Mont-St-Michel

I — HEURES MUSICALES EN 1986 :

Vendredi 11 juillet à 21 heures

Northamptonshire Youth Orchestra
Direction : Malcom Tyler
Pucell, Headel, Boellman, Chaminade

Lundi 25 août à 21 heures

Quatuor à cordes Bartoldy
Haydn, Beethoven, Schubert

II — Pèlerinages :

40ème pèlerinage des grèves : mardi 15 juillet

Départ de Genêts à 8 h. 15
Messe à l'Abbatiale à 11 h. 30
Veillée sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem à
16 h. 30
Retour à Genêts vers 19 h. 30
Présidence de Mgr l'Evêque
Homélie : Père Hervieu, archiprêtre de Cherbourg

Dimanche 28 septembre : Fêtes de St-Michel

Messes à 9 h. 30 et 10 h. 30 à l'église St-Pierre
Messe pontificale à l'Abbatiale à 11 h. 30
Présidence de Mgr l'Evêque
Homélie de Mgr Jullien, archevêque de Rennes
Vêpres à 15 h. 30 à l'église St-Pierre

Lundi 29 septembre :

A l'église St-Pierre, centre du pèlerinage à St-Michel
A 9 h. 30 : messe lue
A 11 heures : messe solennelle concélébrée